

Alexandre Lefrançois

les femmes aux poissons
revue de presse



La pêche hauturière, la grande pêche comme on l'appelle, a cessé à Fécamp au début des années 70. La rupture avec cette ressource économique a laissé une plaie ouverte dans la capitale des terre-neuvas. La cicatrisation se fait petit à petit, lentement. Des livres, des films témoignent de la période faste de la cité. Ils évoquent pour beaucoup les hommes en mer. Peu parlent des femmes restées au port, travaillant elles aussi le poisson. C'est pour cela qu'Alexandre Lefrançois les filme actuellement pour un documentaire qui sera diffusé sur France 3 nationale au printemps prochain.

Yvonne, Marie-Claude, Denise, Janine et leurs copines sont attablées dans la boucane "Prentout", située sur l'avant-port, derrière la criée. Ça papote, ça rigole, ça évoque le bon vieux temps. Enfin, le temps passé car tout n'était pas si beau. Les conversations s'enchaînent, fusent comme si de rien n'était. Pourtant, autour d'elles s'agitent deux cadres, caméra à l'épaule, un ingénieur du son et plusieurs techniciens. Leurs échanges, leurs blagues, leurs sentiments aussi sont enregistrés pour un documentaire que réalise en ce moment Alexandre Lefrançois. Un film-hommage consacré à ces femmes qui ont été dans l'pesson, et qui, pour certaines, travaillent encore le poisson.

Hommage aux femmes

"J'ai passé une bonne partie de mon enfance et de mon adolescence à Yport, évoque le réalisateur. J'y ai partagé jeux, rêves, coups et bosses avec les enfants de mon âge, fils de pêcheurs pour la plupart. Leurs mères ont été mes nourrices et mes professeurs d'yportais, du patois de la côte, quand je tentais de décrypter leurs commérages. Plus tard, leurs sœurs ont été l'objet de mes premières amours".

Pas à dire, les gars Lefrançois est bien d'cheu nous. Il se rappelle que jusque dans les années 80 beaucoup de ses copines travaillaient dans les établissements Lecanu où, selon la saison, elles collaboraient au saurissage des harengs ou au séchage des morues. "L'odeur de ces poissons a embaumé mon enfance". Au point de revenir sur la côte pour faire un documentaire sur la vie de ces femmes d'hier et d'aujourd'hui. "Si le sujet de ce film et la nécessité de le réaliser

peuvent paraître évidents, son traitement, par contre, soulève deux questions à mes yeux fondamentales : comment éviter un point de vue anecdotique ou folklorique, en d'autres termes comment éviter l'idéalisation de ce milieu professionnel, idéalisation que j'entends par ailleurs dénoncer ? Comment inciter à se livrer à une caméra ces femmes et ces hommes aussi fiers qui élèvent la pudeur au rang de religion, comment capter leur générosité, la chaleur souvent taquine des relations au sein de ce groupe ?

Bonnes questions pour lesquelles Alexandre a trouvé des conditions singulières pour tenter d'y répondre : en organisant un banquet. "C'est ma rencontre avec Martial Guénot, président de l'Association de la boucane du grand quai, qui a abouti au fait que j'ai imaginé réunir, autour d'un repas de poisson, les femmes et quelques hommes ayant pris une part active dans cette industrie et volontaires pour évoquer ensemble leur passé commun. En les rassemblant dans la boucane, j'ai tenu à exploiter l'ambiance du lieu en façonnant une anti-image de télévision. C'est-à-dire que je me suis appliqué à mettre en place le repas mais sans mise en scène particulière". Par ailleurs, le cinéaste n'a pas voulu placer ses "acteurs" dans une lumière homogène. Non, il a tenu à s'appuyer sur la matière de l'endroit en exploitant des lumières indirectes, de celles qui frisent les surfaces, qui donnent du relief au bois, aux briques de la boucane. Objectif : privilégier l'ambiance.

Vie de la cité.

"Outre une présentation de Fécamp, mon ambition avec ce film est de montrer la place de la boucane dans la cité mais aussi ce qu'a pu être



Mise en place des micro-cravates sous l'œil d'Alexandre LEFRANÇOIS (debout à gauche)

le travail à l'intérieur". Et Alexandre Lefrançois de rêver "choper l'inchopable" en saisissant les vraies lumières de la mer et de tout cet univers que constitue l'identité d'une ville. Un projet qui a séduit Antoine Martin, producteur rouennais. Pourquoi ? "Parce que c'est un projet d'auteur. Aussi parce que ça parle de quelque chose d'inattendu : montrer une communauté de femmes, sans misérabilisme, en focalisant sur la vie. De plus, faire parler ces femmes à l'occasion d'un banquet apporte une image de fête, l'idée d'un repas de dimanche".

Antoine Martin n'en est pas à son coup d'essai autour du monde de la mer puisqu'il avait déjà produit "A la recherche du marin inconnu", un documentaire sur la situation des marins abandonnés dans le port du Havre. "Ce nouveau film sera structuré en deux parties, reprend Alexandre Lefrançois. D'un côté, un regard sur le travail du hareng et, par ailleurs, l'évocation de ce qu'a été ce travail et ce qu'il est devenu.

Qui étaient ces femmes aux pesson ? Pourquoi se retrouvaient-elles là ? Dans quelles conditions ? Mon souci est de découvrir Fécamp à tra-

vers elles, en abordant les thèmes de l'éducation, du logement".

L'ambiance est détendue, voire décontractée autour de la table. Une anecdote, une tranche de vie, un souvenir émouvant, une chanson ; le réalisateur avoue passer durant ce tournage de la chair de poule à la franche rigolade. A table, une place est laissée libre. Pour l'hypothétique invité que l'on attendra tout le long du repas et qui ne viendra pas. Parole de l'attente et de l'absence, compagnes désespérantes de ces femmes qui à terre vivaient la mer.

Philippe DENEUFVE

Alexandre Lefrançois tourne : LES FEMMES AUX PESSONS

La pêche hauturière, la grande pêche comme on l'appelle, a cessé à Fécamp au début des années 70. La rupture avec cette ressource économique a laissé une plaie ouverte dans la capitale des terre-neuvas. La cicatrisation se fait petit à petit, lentement. Des livres, des films témoignent de la période faste de la cité. Ils évoquent pour beaucoup les hommes en mer. Peu parlent des femmes restées au port, travaillant elles aussi le poisson. C'est pour cela qu'Alexandre Lefrançois les filme actuellement pour un documentaire qui sera diffusé sur France 3 nationale au printemps prochain,

Yvonne, Marie-Claude, Denise, Janine et leurs copines sont attablées dans la boucane "Prentout", située sur l'avant-port, derrière la criée. Ça papote, ça rigole, ça évoque le bon vieux temps. Enfin, le temps passé car tout n'était pas si beau. Les conversations s'enchaînent, fusent comme si de rien n'était. Pourtant, autour d'elles s'agitent deux cadreur, caméra à l'épaule, un ingénieur du son et plusieurs techniciens. Leurs échanges, leurs blagues, leurs sentiments aussi sont enregistrés pour un documentaire que réalise en ce moment Alexandre Lefrançois. Un film-hommage consacré à ces femmes qui ont été dans l'pesson, et qui, pour certaines, travaillent encore le poisson.

Hommage aux femmes

"J'ai passé une bonne partie de mon enfance et de mon adolescence à Yport, évoque le réalisateur. J'y ai partagé jeux, rêves, coups et bosses avec les enfants de mon âge, fils de pêcheurs pour la plupart. Leurs mères ont été mes nourrices et mes professeurs d'yportais, du patois de la côte, quand je tentais de décrypter leurs commérages. Plus tard, leurs sœurs ont été l'objet de mes premières amours".

Pas à dire, l'gars Lefrançois est bien d'cheu nous. Il se rappelle que jusque dans les années 80 beaucoup de ses copines travaillaient dans les établissements Lecanu où, selon la saison, elles collaboraient au saurissage des harengs ou au séchage des morues. "L'odeur de ces poissons a embaumé mon enfance". Au point de revenir sur la côte pour faire un documentaire sur la vie de ces femmes d'hier et d'aujourd'hui. 'Si le sujet de ce film et la nécessité de le réaliser peuvent paraître évidents, son traitement, par contre, soulève deux questions à mes yeux fondamentales comment éviter un point de vue anecdotique ou folklorique, en d'autres termes comment éviter l'idéalisation de ce milieu professionnel, idéalisation que j'entends par ailleurs dénoncer ? Comment inciter à se livrer à une caméra ces femmes et ces hommes aussi fiers qui élèvent la pudeur au rang de religion, comment capter leur générosité, la chaleur souvent taquine des relations au sein de ce groupe?

Bonnes questions pour lesquelles Alexandre a trouvé des conditions singulières pour tenter d'y répondre en organisant un banquet. 'C'est ma rencontre avec Martial Guénot, président de l'Association de la boucane du grand quai, qui a abouti au fait que j'ai imaginé réunir, autour d'un repas de poisson, les femmes et quelques hommes ayant pris une part active dans cette industrie et volontaires pour évoquer ensemble leur passé commun. En les rassemblant dans la boucane, j'ai tenu à exploiter l'ambiance du lieu en façonnant une anti-image de télévision. C'est-à-dire que je me suis appliqué à mettre en place le repas mais sans mise en scène particulière". Par ailleurs, le cinéaste n'a pas voulu placer ses "acteurs" dans une lumière homogène. Non, il a tenu à s'appuyer sur la matière de l'endroit en exploitant des lumières indirectes, de celles qui frisent les surfaces, qui donnent du relief au bois, aux briques de la boucane. Objectif : privilégier l'ambiance.



Vie de la cité.

"Outre une présentation de Fécamp, mon ambition avec ce film est de montrer la place de la boucane dans la cité mais aussi ce qu'a pu être travail à l'intérieur". Et Alexandre Lefrançois de rêver 'choper l'inchopable" en saisissant les vraies lumières de la mer et de tout cet univers que constitue l'identité d'une ville. Un projet qui a séduit Antoine Martin, producteur rouennais. Pourquoi ? 'Parce que c'est un projet d'auteur. Aussi parce que ça parle de quelque chose d'inattendu montrer une communauté de femmes, sans misérabilisme, en focalisant sur la vie. De plus, faire parler ces femmes à l'occasion d'un banquet apporte une image de fête, l'idée d'un repas de dimanche". Antoine Martin n'en est pas à son

coup d'essai autour du monde de la mer puisqu'il avait déjà produit 'A la recherche du marin inconnu", un documentaire sur la situation des marins abandonnés dans le port du Havre. 'Ce nouveau film sera structuré en deux parties, reprend Alexandre Lefrançois. D'un côté, un regard sur le travail du hareng et, par ailleurs, l'évocation de ce qu'a été ce travail et ce qu'il est devenu. Qui étaient ces femmes aux pes-

sons? Pourquoi se retrouvaient-elles là ? Dans quelles conditions ? Mon souci est de découvrir Fécamp à travers elles, en abordant les thèmes de l'éducation, du logement'.L'ambiance est détendue, voire décontractée autour de la table. Une anecdote, une tranche de vie, un souvenir émouvant, une chanson; le réalisateur avoue passer durant ce tournage de la chair de poule à la franche rigolade. A table, une place est laissée libre. Pour l'hypothétique invité que l'on attendra tout le long du repas et qui ne viendra pas. Parabole de l'attente et de l'absence, compagnes désespérantes de ces femmes qui à terre vivaient la mer.

Philippe DENEUFVE

Edition du 27 Octobre 2001

Une autre époque, resuscitée par des femmes bien vivantes, garantes pour un temps encore de la mémoire des boucanes de Fécamp. Pour le réalisateur cachois Alexandre Lefrançois, le film de 52 minutes diffusé ce soir sur France 3 national, « Femmes aux poissons », relève bien de l'hommage à ces épouses de marins.

Il réveille aussi un passé pas si lointain, le début du XXe siècle, où la petite ville côtière était premier port de pêche européen, où le boucanage faisait vivre les familles...

« Une chaleur taquine... »

« Aussi forte et prégnante qu'elle soit, l'odeur du poisson a embaumé mon enfance à Yport, petit village de pêcheurs situé à une bordée de Fécamp. C'était l'odeur des bécots et des câlins, dont les femmes étaient plutôt avares, des giroflées à cinq branches, dont elles étaient beaucoup plus prodigieuses ».

L'auteur donne le cadre. Et quand à 41 ans, le réalisateur qu'il est devenu rencontre son producteur, il lui fait part d'un véritable désir de cinéma.

Antoine Martin témoigne de ce moment, et décèle dans ce film très personnel « une chaleur taquine. Mais aussi, alors que les hommes s'avèrent souvent seuls dépositaires de l'image mythique des pêcheurs, la rencontre avec ces femmes révèle l'autre facette de cet univers. Pas de misère, puisque s'échangeant



A Fécamp, il n'y a pas si longtemps, la vie tournait autour du hareng. Les hommes pêchaient, les femmes séchaient...

autour de la table des souvenirs éblouis de jeunesse, et que l'on découvre d'autres solidarités dans ce matriarcat ».

Dans sa volonté de concentrer en 52 minutes confidences et dialogues parfois codés, Alexandre Lefrançois a organisé un grand banquet de poisson, à l'occasion de la fête de la boucane du grand quai.

Les harengères s'y révèlent des femmes attachantes, touchantes. Car le réalisateur, malgré sa précision de faiseur de documentaires, n'hésite pas à se plonger à fond dans l'affect. Et si l'ob-

solescence de tout une industrie inflige aujourd'hui à Fécamp une vie difficile, les bribes de ce passé enrichissent la mémoire collective.

Un savoir-faire du Moyen Âge

« L'idée est venue en octobre 2000, lors de la préparation d'un tournage sur le port de Fécamp. Je me suis lié d'amitié avec Martial Guénot, qui m'a fait part de sa passion pour une association, la boucane, dont l'objet est de transmettre un savoir-faire et une culture remontant au Moyen Âge : le saurissage du

hareng ». Un type de traditions assassiné par la chaîne du froid, à l'exception de la morue portugaise et des productions scandinaves peut-être...

« Femmes aux poissons » raconte tout cela, en filigrane. De l'histoire, des souvenirs, le progrès et les problèmes économiques, comme la toute récente et cruelle fermeture des pêcheries.

Mais l'histoire filmée par Alexandre Lefrançois n'a rien d'anecdotique, ni même de folklorique. Elle s'inscrit à plein dans l'humain, se teinte de nostalgie

avec pudeur. Et les images en disent autant que ces mots parfois difficiles à trouver, souvent porteurs de douleurs secrètes...

ARNAUD FAUGÈRE

Boucanage : action de sécher le poisson à la fumée
Boucane : l'endroit où l'on fume le poisson

Saurissage : action de sécher le hareng à la fumée après l'avoir soumis à la saumure.

● Ce mardi, à 23 h 55, sur France 3, « Femmes aux poissons », dans le cadre de l'émission La case de l'oncle doc.

La mémoire de la boucane de Fécamp

Un film raconte à travers des témoignages féminins l'autre facette de l'univers des pêcheurs, celui de la boucane

Une autre époque, ressuscitée par des femmes bien vivantes, garantes pour un temps encore de la mémoire des boucanes de Fécamp. Pour le réalisateur cauchois Alexandre Lefrançois, le film de 52 minutes diffusé ce soir sur France 3 national, « Femmes aux poissons », relève bien de l'hommage à ces épouses de marins. Il réveille aussi un passé pas si lointain, le début du 20e siècle, où la petite ville côtière était premier port de pêche européen, où le boucanage faisait vivre les familles...

« Une chaleur taquine... »

« Aussi forte et prénante qu'elle soit, l'odeur du poisson a embaumé mon enfance à Yport, petit village de pêcheurs situé à une bordée de Fécamp. C'était l'odeur des bécots et des câlins, dont les femmes étaient plutôt avares, des giroflées à cinq branches, dont elles étaient beaucoup plus prodigues ». L'auteur donne le cadre. Et quand à 41 ans, le réalisateur qu'il est devenu rencontre son producteur, il lui fait part d'un véritable désir de cinéma. Antoine Martin témoigne de ce moment, et décèle dans ce film très personnel « une chaleur taquine. Mais aussi, alors que les hommes s'avèrent souvent seuls dépositaires de l'image mythique des pêcheurs, la rencontre avec ces femmes révèle l'autre facette de cet univers. Pas de misère, puisque s'échangent autour de la table des souvenirs éblouis de jeunesse, et que l'on découvre d'autres solidarités dans ce matriarcat'.

Dans sa volonté de concentrer en 52 minutes confidences et dialogues parfois codés, Alexandre Lefrançois a organisé un grand banquet de poisson, à l'occasion de la fête de la boucane du grand quai.

Les harengères s'y révèlent des femmes attachantes, touchantes. Car le réalisateur, malgré sa précision de faiseur de documentaires, n'hésite pas à se plonger à fond dans l'affect. Et si l'obsolescence de tout une industrie inflige aujourd'hui à Fécamp une vie difficile, les bribes de ce passé enrichissent la mémoire collective.

Un savoir-faire du Moyen Age

« L'idée est venue en octobre 2000, lors de la préparation d'un tournage sur le port de Fécamp. Je me suis lié d'amitié avec Martial Guénot, qui m'a fait part de sa passion pour une association, la boucane, dont l'objet est de transmettre un savoir-faire et une culture remontant au Moyen Age : le saurissage du hareng. Un type de traditions assassiné par la chaîne du froid, à l'exception de la morue portugaise et des productions scandinaves peut-être...

« Femmes aux poissons » raconte tout cela, en filigrane. De l'histoire, des souvenirs, le progrès et les problèmes économiques, comme la toute récente et cruelle fermeture des pêcheries. Mais l'histoire filmée par Alexandre Lefrançois n'a rien d'anecdotique, ni même de folklorique. Elle s'inscrit à plein dans l'humain, se teinte de nostalgie avec pudeur. Et les images en disent autant que ces mots parfois difficiles à trouver, souvent porteurs de douleurs secrètes...

Arnaud Faugère

Edition du 12 novembre 2002

antoine martin production

www.antoinemmartinprod.com

REPRODUCTION INTERDITE